

Mesurer l'efficacité – cadre de suivi

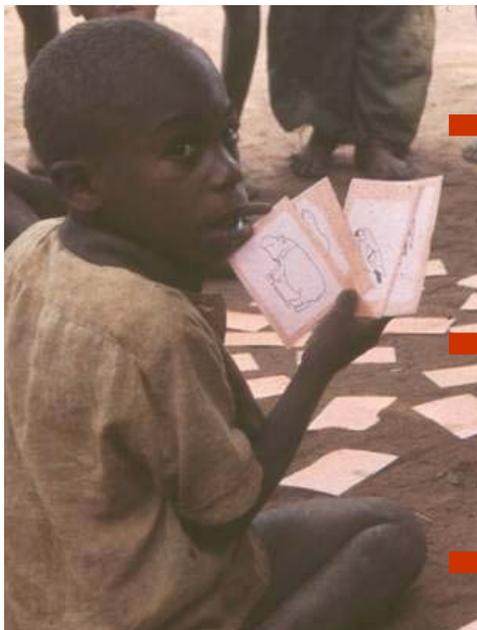
Pourquoi mesurer l'impact de la conservation ?

Mesurer l'impact des actions de conservation est reconnu comme une tâche indispensable, quoique difficile. La mesure de l'efficacité doit être une composante centrale des projets de conservation car elle aide à : (1) déterminer si le projet remplit ses objectifs et s'il a un impact de conservation positif ; (2) identifier quelles actions ont conduit au succès ou à l'échec d'une approche donnée ; (3) évaluer et réviser les hypothèses sur la justification et la localisation des efforts de conservation nécessaires ; et (4) assurer que tous les participants au projet, des ONG internationales aux populations locales, en passant par les représentants des gouvernements, bénéficient de l'expérience et peuvent utiliser les connaissances acquises pour améliorer la mise en œuvre de futurs programmes de conservation. Sans suivi des progrès ni évaluation des impacts, on court le risque de gaspiller des ressources considérables dans des activités inefficaces qui ne permettent pas la conservation des espèces et des espaces sauvages.

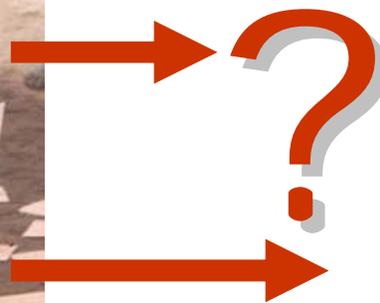
Comment montrer son efficacité ?

Comment savoir que l'éducation à la conservation ou l'embauche des braconniers comme écoguides permettra de préserver les éléphants ? Comment savoir si la formation des employés d'un ministère à l'utilisation d'un Système d'Information Géographique améliorera la situation des parcs nationaux ? Comment savoir si l'article publié a influencé les politiques et pratiques de pêche ? Plus généralement, comment être sûr que des actions de conservation réduisent les menaces et conservent la faune ?

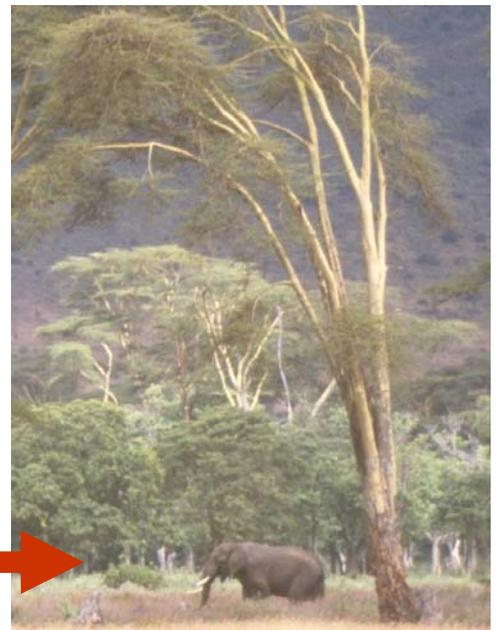
Les gestionnaires de projets prévoient la façon dont chaque action doit modifier les comportements ou améliorer la capacité à réduire les menaces pour la faune ou les habitats à préserver. Ces liens de cause à effet entre les actions, les menaces principales et les cibles de conservation représentent non seulement les hypothèses qui expliquent pourquoi l'on pense que des actions de conservation seront couronnées de succès, mais offrent de plus un cadre clair pour mesurer et démontrer l'efficacité des actions de conservation.



© WCS/David Wilkie



Sommes-nous sûrs que nos actions réduisent les menaces et préservent la nature ?



© WCS/David Wilkie

Si la conservation des espèces et des habitats est l'objectif ultime, il faut garder une trace de l'évolution de leur statut afin de mesurer l'impact des actions engagées. Mais faut-il se focaliser uniquement sur ce point ? L'expérience de terrain nous apprend que même en l'absence de pression anthropique, des facteurs exogènes hors de notre contrôle (inondations, maladies, sécheresse) affectent la variation naturelle des populations animales et la qualité des habitats au cours du temps. La façon dont les espèces et les habitats varient dans le temps et dans l'espace détermine les efforts nécessaires pour le suivi des changements résultant d'activités humaines considérées comme des menaces. Bien que l'amélioration du statut des populations animales et de leurs habitats soit l'objectif ultime des projets de conservation, il faut parfois effectuer un suivi pendant 5-20 ans avant de détecter des tendances de population fiables. Ces délais dépassent de beaucoup la durée des cycles de financement classiques et peuvent ne pas fournir d'informations suffisamment régulières à court terme pour prendre des décisions de gestion efficaces. Cela étant, si l'on désire évaluer réellement l'efficacité des actions et des investissements, il faut envisager de mettre en place des suivis à long terme.

Afin de mesurer les progrès et les succès à court et moyen termes, il est utile d'identifier des mesures d'efficacité additionnelles, susceptibles de changer rapidement, et qui reflètent d'une manière ou d'une autre le changement de statut des espèces et des habitats. Étant donné les liens de cause à effet supposés entre les interventions, les menaces spécifiques et les cibles de conservation, les mesures d'efficacité à court ou moyen terme portent sur les interventions (les activités mises en place) et les menaces qu'elles doivent prévenir. Lorsque l'on décide d'utiliser des mesures de performance ou

Avant de commencer – créer un modèle conceptuel pour le projet

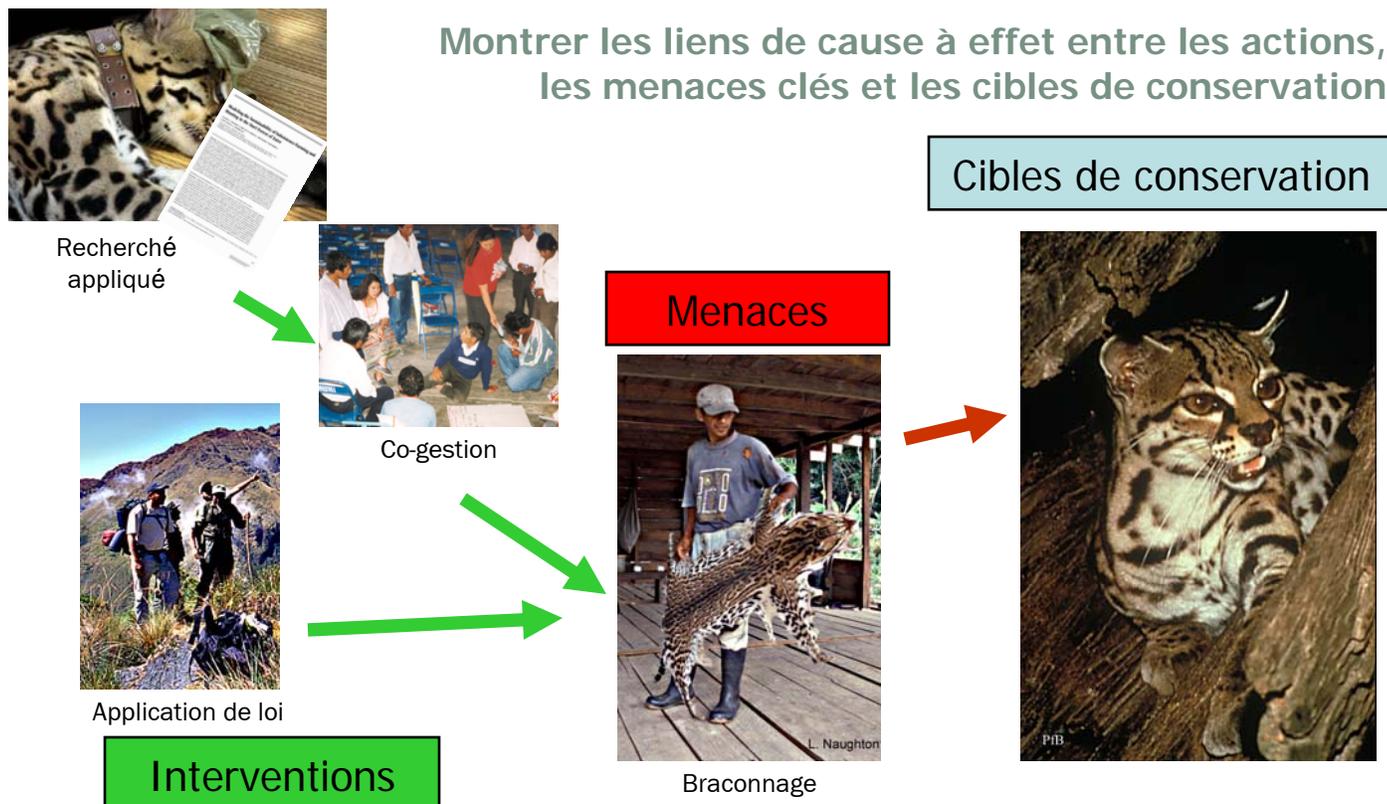
Suivre les liens de cause à effet entre les interventions, les menaces et le statut de la biodiversité que l'on cherche à conserver est la clé de la mesure de l'efficacité. Cela suppose que les cibles de conservation ont été sélectionnées, que les menaces clés ont été identifiées et que les interventions ont été classées par ordre de priorité. Cela suppose également qu'un modèle conceptuel du projet a été développé, définissant explicitement quels composants de la biodiversité doivent être protégés (**cibles de conservation**), caractérisant les activités humaines qui menacent ces cibles (**menaces directes**), les rôles que jouent les utilisateurs des ressources, les gestionnaires et les décideurs provoquant les menaces directes ou les facilitant (**menaces indirectes**), et les **interventions** prévues pour réduire les menaces et améliorer la situation des cibles de conservation. Des recommandations pour sélectionner les cibles, classer et cartographier les menaces, attribuer des priorités aux interventions et créer des modèles conceptuels sont disponibles dans une série de Manuels Techniques du PPV, sur internet ou par email aux adresses suivantes :

www.wcslivinglandscapes.org
llp@wcs.org

de résultats comme estimation des progrès vers la conservation des espèces cibles, il faut être conscient des problèmes inévitables. Le laps de temps nécessaire pour voir les résultats et les coûts du suivi diminuent lorsque l'on passe du suivi des changements de la faune et des habitats au suivi de la diminution des menaces, puis à celui de la mise en place des interventions. Toutefois, utiliser des variables qui changent rapidement réduit la confiance que l'on peut leur porter pour connaître les succès de conservation.

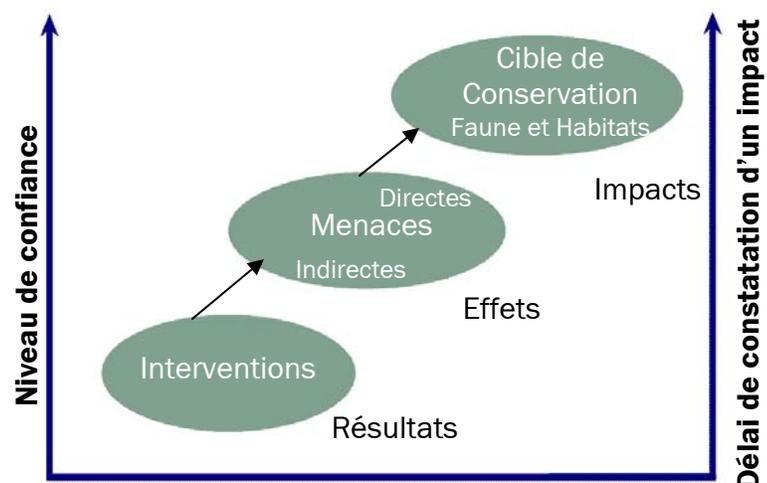
Remarque : Le suivi de la façon dont les interventions sont menées est souvent désigné par le terme « **suivi des performances** » (performance monitoring) (par exemple, combien de sessions de formation ou de patrouilles d'écogardes ont été effectuées). La documentation des modifications des menaces est appelée **suivi des résultats** (outcome monitoring), et celle du changement de statut des cibles de conservation **suivi des impacts** (impact monitoring).

Montrer les liens de cause à effet entre les actions, les menaces clés et les cibles de conservation



Suivre les progrès à tous les niveaux

Afin de démontrer que les interventions réduisent les menaces et permettent de préserver la faune et les habitats, il faut effectuer un suivi à trois niveaux : interventions, menaces et cibles. Il faut suivre les interventions pour être sûr qu'elles sont mises en œuvre comme prévu. Comme ces interventions sont choisies pour réduire les menaces, il faut également suivre le niveau de menace pour savoir si les interventions ont aidé à les limiter. Enfin, il faut vérifier que le statut des espèces et des habitats cibles s'améliore lorsque les interventions sont mises en œuvre avec succès et que les menaces sont réduites.



En suivant les différentes composantes supposées liées les unes aux autres dans le modèle conceptuel du projet, on peut retracer l'impact de la conservation, des interventions aux cibles de conservation en passant par les menaces. Si on ne contrôle pas tous les composants le long de chaque chaîne de causalité du modèle, il est difficile de savoir de façon certaine, par exemple, si un changement observé des effectifs de poissons sur un site de frai est dû à la réduction de la pêche illégale, elle-même provoquée par l'augmentation des patrouilles côtières qui ont été organisées ; la seule chose certaine serait l'augmentation des effectifs de poisson sur la zone de frai. On ne pourra peut-être jamais savoir avec certitude que les actions de conservation sont responsables de la diminution des menaces et de la meilleure conservation de la faune, en particulier dans des paysages étendus et complexes où agissent de nombreux acteurs et organismes. On ne peut tester les hypothèses ou évaluer l'efficacité des investissements de conservation sans suivre les progrès, des interventions aux cibles en passant par les menaces.

Mettre en place des priorités et allouer des ressources rares au suivi

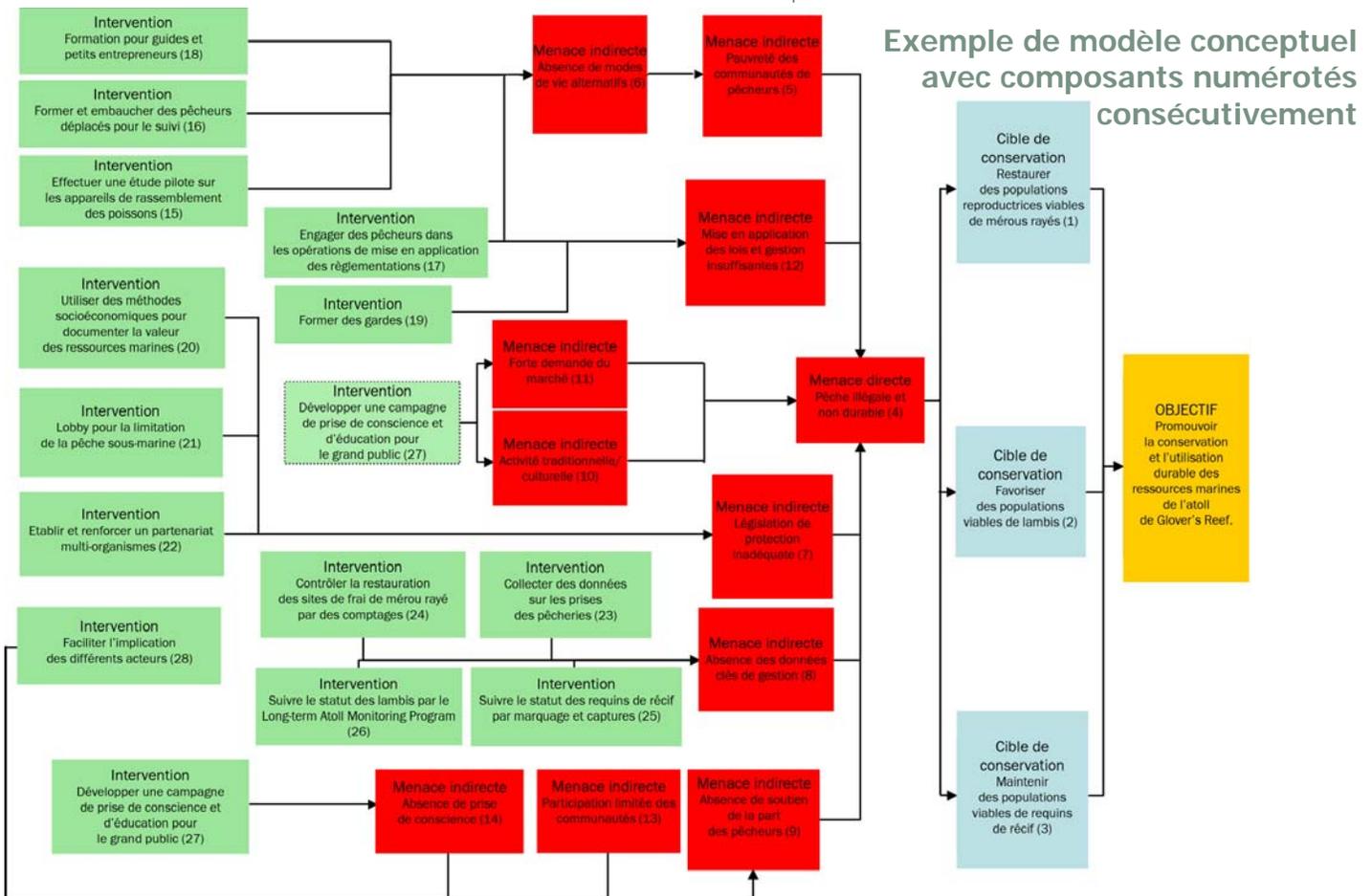
Etant donné la limitation des ressources humaines et financières, il est rare de pouvoir s'offrir le luxe de suivre chaque intervention, chaque menace et chaque cible de conservation avec la même intensité ou la même précision. Actuellement, la seule façon réaliste de décider quels efforts, en termes humains et financiers, seront consacrés au suivi de chaque intervention, menace et cible du modèle conceptuel est de demander l'avis des personnes travaillant sur le terrain et connaissant bien le sujet. Puis, en utilisant le processus Delphi (l'hypothèse la plus probable selon le consensus d'un groupe d'experts), il faut décider : (1) à quel suivi nécessaire au projet va-t-on allouer des ressources ; (2) quel niveau de précision est nécessaire pour pouvoir prendre une décision de gestion en confiance ; (3) quelles informations seraient extrêmement utiles mais nécessiteraient de nouveaux financements pour être réunies ; et (4) quelles informations seraient intéressantes mais sont, en réalité, un luxe. Lorsqu'on décide du suivi, il est utile de discuter des compromis de coûts, de précision et de confiance associés avec les différentes approches qualitatives et quantitatives de collecte des informations de suivi.



© Jeffrey Oonk & Marleen Azink

Informations pour la prise de décision

Le suivi n'est utile que s'il conduit à une amélioration des décisions de gestion. Les gestionnaires doivent donc avoir une compréhension claire de la façon dont les données de suivi qu'ils peuvent obtenir vont les aider à prendre les décisions et vont influencer leurs actions de conservation. En d'autres termes, il faut avoir réfléchi sur ce que seront les réponses de gestion si le suivi montre que les efforts n'ont pas le résultat escompté. Il faut



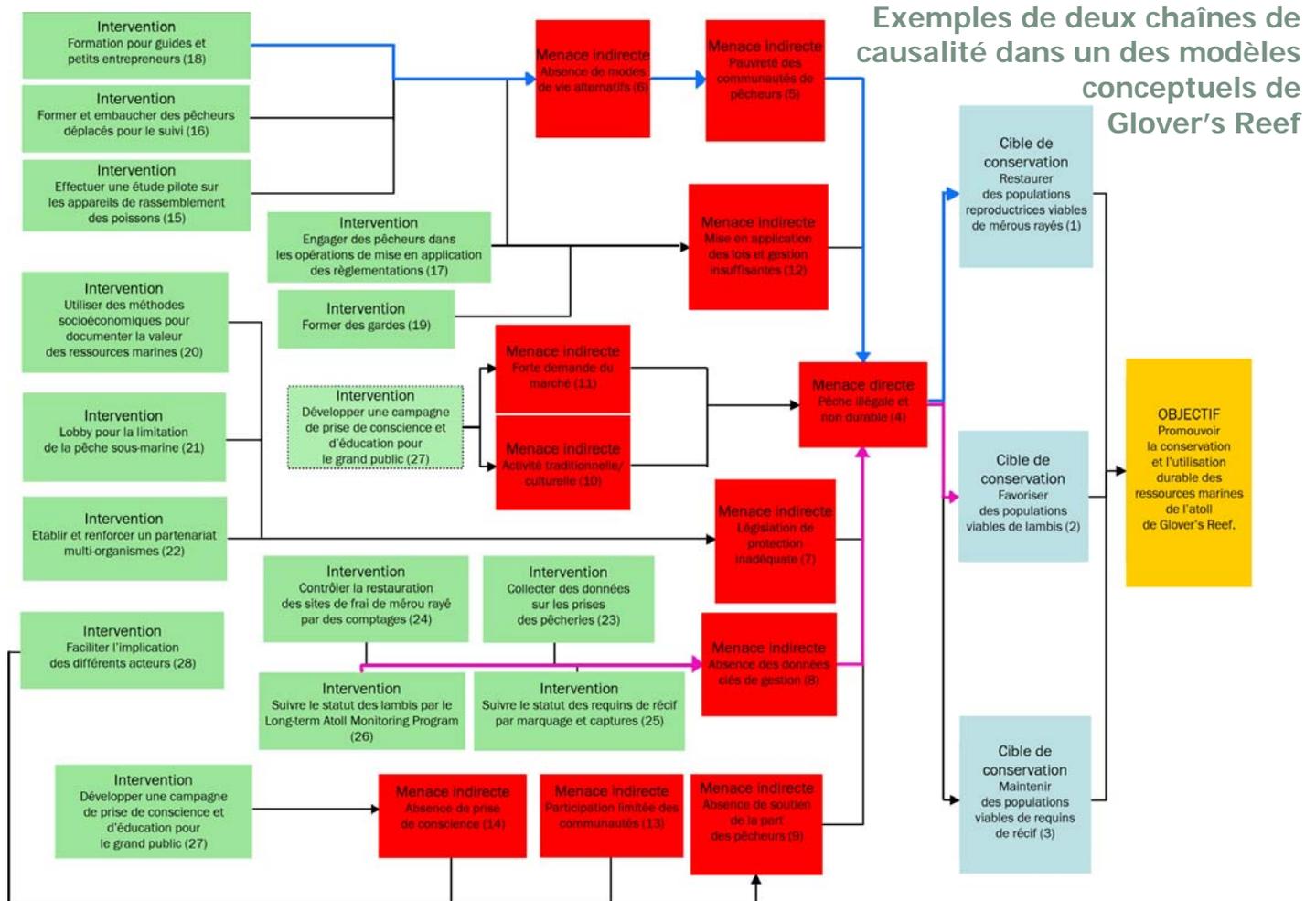
Astuce : Numéroté chaque composant de votre modèle conceptuel, en commençant par les **cible(s) de conservation**, puis les **menaces directes et indirectes**, pour finir par les **interventions**. Si l'on décide de créer des modèles multiples pour dépeindre clairement la logique du projet, il convient d'utiliser un système de numérotation séquentielle pour l'ensemble des modèles. La base de données Access attribue automatiquement un numéro unique à chaque composant lorsque l'information est saisie dans la table du modèle.

considérer ce que sera la réponse si par exemple le suivi montre que les tonnages de poissons débarqués au port local sont bien inférieurs à ce qui était attendu, ou si le nombre de collets trouvés par les écogardes a augmenté au lieu de diminuer comme cela était prévu.

Une composante clé de tout plan de suivi est un protocole explicite d'utilisation des informations obtenues visant à orienter les décisions de gestion. Lorsque des données de suivi sont collectées, le personnel du projet doit se réunir au moins deux ou trois fois par an pour (1) passer en revue les informations de suivi ; (2) com-

parer les résultats aux objectifs qui devaient être atteints ; et (3) décider si et quelle réponse de gestion doit être fournie étant donné la nouvelle information.

Les questions spécifiques devant être posées lors de chaque réunion d'évaluation des données de suivi sont les suivantes : les données suggèrent-elles que les interventions sont bien mises en œuvre, que les menaces sont réduites et que le statut de conservation des cibles s'améliore ? Sinon, est-ce parce qu'il a été impossible d'effectuer les interventions comme prévu, auquel cas il faut adapter le plan d'intervention. Les données de suivi suggèrent-elles au contraire que les interventions ont été bien mises en œuvre mais qu'elles n'ont pas eu les résultats et impacts escomptés ? Il faut alors repenser les hypothèses inhérentes au modèle conceptuel.



Institutionnaliser le suivi

Afin d'assurer que le suivi ait lieu et que les informations obtenues soient utilisées pour guider les futures décisions de gestion, il faut inclure des plans de suivi dans le budget annuel et un contrôle des informations de suivi lorsque l'on prépare les rapports et plans de travail annuels.



© David Wilkie/WCS

Convertir un modèle conceptuel en cadre de suivi

Fixer des objectifs quantitatifs et choisir des indicateurs

Pour chaque élément du modèle conceptuel de votre projet (cible de conservation, menaces directes et indirectes, interventions), il convient de fixer : (a) un objectif quantitatif (souvent désigné par le terme *état recherché*) à atteindre dans un délai donné ; et (b) la variable ou paramètre (indicateur) qui sera mesuré au cours du temps et utilisé pour déterminer les avancées vers l'objectif quantitatif.

Les objectifs sont des déclarations décrivant ce que l'on veut obtenir dans un laps de temps donné. Pour les cibles de conservation, ils explicitent le statut visé pour la population ou l'habitat (par exemple, la survie des jeunes augmente de 5% chaque année pendant cinq ans). Pour les menaces, ils spécifient le taux de diminution des menaces si les interventions sont fructueuses (par exemple, le nombre de collets découverts dans le parc national diminue de 50% en 2006). Pour les interventions, ils formulent ce que l'on veut mettre en place sur une période donnée (par exemple, treize enclos contre les prédateurs seront installés chez les éleveurs en 2005).

Idéalement, chaque objectif doit : (1) définir un impact recherché – changement de condition ou d'état ; (2) être mesurable – définissable en fonction d'un contexte de référence ou d'une échelle standard ; et (3) être limité dans le temps – il peut être atteint dans un laps de temps précis.

Par exemple :

- Le nombre de mérous sur les sites de frai atteint 10 000 en 2014 (objectif quantitatif ou état recherché d'une cible de conservation) ;
- Les piègeages d'aras diminuent de 50% en cinq ans (objectif quantitatif pour une menace directe) ;
- En 2007, 80% des propriétaires de restaurants de Portland peuvent identifier correctement cinq espèces de fruits de mers prélevées de façon durable (objectif quantitatif pour une menace indirecte) ; ou
- Des patrouilles mobiles effectuent cinq barrages routiers de 24 heures chaque mois (objectif quantitatif pour une intervention).



© David Wilkie/WCS

Indicateurs

Les indicateurs sont les unités de mesure réelles utilisées pour quantifier l'impact des efforts de conservation. Ce sont par exemple le nombre de collets découverts par journée/personne de patrouille (indicateur des menaces) ; le nombre d'émissions de radio diffusées chaque année concernant les nouvelles lois sur la faune (indicateur des interventions) ; le nombre de jaguars vus par un éleveur dans le mois passé (indicateur des cibles de conservation) ; le nombre de conflits sur les ressources naturelles jugés par le conseil communautaire chaque année (indicateur des menaces indirectes).

Créer un cadre de suivi

On peut se contenter de créer un tableau de suivi de six colonnes avec Microsoft Word ou Excel. Le titre de la colonne de gauche sera « Type de composant ». Les autres colonnes seront nommées « Description du composant », « Objectif », « Indicateur », « Méthode », et « Qui ». La colonne « Type de composant » concerne les éléments du modèle conceptuel du projet (cibles de conservation, menaces directes, menaces indirectes, interventions). La colonne « Description du composant » permet de rédiger une courte phrase décrivant chaque cible, menace et intervention. « Objectif » désigne ce que l'on veut atteindre dans un laps de temps donné. « Méthodes » permet de décrire très brièvement comment seront collectées les informations de suivi, et « Qui »

Astuce : Lorsque l'on conçoit un cadre de suivi, il faut en profiter pour revoir la logique du modèle conceptuel et le choix des interventions prioritaires. Pour chaque lien de causalité entre cible de conservation et menace directe, ou entre deux menaces, ou entre une menace et une intervention, il faut se poser la question suivante : le lien de cause à effet entre A et B est-il suffisamment fort pour que si A est altéré, un changement de B soit observé ? Si ce n'est pas le cas, alors le lien de causalité pourrait être trop faible pour être observé lors du suivi des avancées du projet. Si par exemple le lien entre une intervention et une menace du modèle apparaît très faible, il faut se demander s'il convient de retirer la menace du modèle (car elle risque de ne pas être influencée par les actions de conservation), ou s'il faut repenser les interventions pour avoir davantage d'influence sur la menace.

Par exemple, supposons que l'on travaille avec des agriculteurs pour développer une coopérative afin de vendre leur production, car on suppose que cela : a) augmentera significativement le prix des produits négociés auprès des acheteurs, et donc réduira les incitations à prélever et vendre des espèces sauvages menacées, et b) aidera à développer des compétences de bonne gouvernance, ce qui améliorera les capacités à gérer de façon communautaire les ressources naturelles. Supposons également que d'après le modèle conceptuel, de meilleures compétences de gouvernance pourraient aider à contrer les interférences des étrangers dans l'utilisation des ressources de la communauté. Supposons enfin que lorsqu'on en vient à réfléchir au suivi, on s'aperçoit qu'il n'y a qu'un lien très faible entre l'amélioration des compétences de gouvernance des agriculteurs locaux et la gestion des ressources naturelles de la communauté, car des étrangers politiquement et économiquement puissants ont une influence très importante sur l'accès et l'utilisation des ressources naturelles communautaires.

Il faut alors se demander si, même si l'on montre qu'une meilleure capacité de gouvernance dans la communauté des agriculteurs a influencé la gestion communautaire des ressources naturelles, on peut ne pas voir de changement de l'influence des étrangers sur l'utilisation des ressources communautaires. On décidera donc probablement de retirer le lien de cause à effet entre capacités de gouvernance et influence des étrangers dans le modèle. Il ne faut cependant pas négliger d'explorer quelles autres interventions sont possibles pour aider à contrer des interférences étrangères non voulues dans la gestion des ressources locales.

identifie les individus ou organismes qui seront responsable de la collecte des informations. Entrer une seule ligne d'informations pour chaque composant du modèle conceptuel, en commençant par les cibles de conservation, puis les menaces directes et indirectes, et en finissant par les interventions. Pour plus de clarté, on peut utiliser des codes couleur pour le texte, comme dans le modèle conceptuel : bleu pour les cibles de conservation, rouge pour les menaces et vert pour les interventions.

On peut également créer un tableau de suivi séparé sur Microsoft Word ou Excel pour chaque chaîne de causalité, avec toujours les mêmes six colonnes. En commençant par les cibles de conservation, puis en passant aux menaces directes et indirectes, et enfin aux interventions, copier et coller les informations adéquates du tableau des composants du modèle dans chaque tableau de chaîne de causalité.

Le principal inconvénient de l'utilisation de simples tableaux Word ou Excel est la nécessité de dupliquer les informations pour avoir un cadre de suivi pour chaque chaîne de causalité du modèle conceptuel. De plus, il faudra ajouter une nouvelle colonne « Progrès » chaque année, afin d'enregistrer les résultats du suivi au cours du temps. Pour répondre à ce problème, le Programme Paysages Vivants a développé une base de données Access d'utilisation simple, disponible sur notre site internet (<http://wclivinglandscapes.com>).

Tableau 1: Exemple de tableau de suivi pour une chaîne de causalité créé avec MS Excel

	A	B	C	D	E	F
1	Type de composant	Description du composant	Objectif	Indicateur	Méthode	Qui
2	Cible de conservation	Populations de tigres	Maintenir la densité actuelle de tigres dans le paysage des Sunderbans	Nombre de tigres par kilomètre carré	Recensements des tigres par transects effectués trois fois par an	Gardes du parc
3	Menace directe	Chasse au tigre	Réduire la chasse des tigres de 80% pour 2008	Nombre de tigres abattus chaque année en pourcentage des données de 2006	Collecter des données sur la chasse auprès des forces de l'ordre et du personnel du parc	Agence locale de conservation des tigres
4	Menace directe	Diminution de l'habitat des proies	Stopper la conversion des habitats dans les Sunderbans pour 2010	Hectares de végétation naturelle convertis par année	Cartographie SIG des types d'habitat	Consortium d'ONG internationales
5	Menace indirecte	Prix élevés des médicaments occidentaux	Diminuer de 50% les prix des médicaments occidentaux pour 2008	Prix d'un panier de médicaments occidentaux en pourcentage du prix de 2006	Déterminer le panier de médicaments moyen et son prix au cours du temps	Groupe local de défense communautaire
6	Menace indirecte	Prix élevés des engrais	Diminuer de 25% le prix des engrais pour 2008	Prix des engrais en pourcentage des prix de 2006	Déterminer le prix moyen d'un sac de 25 kg au cours du temps	Groupe local de défense communautaire
7	Intervention	Lobby pour supprimer/diminuer les taxes d'importation des engrais azotés	Retrait complet des taxes d'importation pour 2010	Montant des taxes d'importation d'engrais en pourcentage des montants de 2006	Calcul de la taxe actuelle en pourcentage de celle de 2006	Groupe local de défense communautaire

Quelques points à considérer

- Les données de suivi doivent explicitement aider à prendre des décisions de conservation.
- Les données de suivi n'ont pas à être parfaites, il faut simplement les considérer comme fiables.
- La collecte de données pour prendre des décisions de gestion ne demande pas nécessairement la même rigueur que la collecte de données pour publier dans une revue à comité de lecture.
- Pour être durable, la collecte de données doit être aussi simple et peu onéreuse que possible.
- De meilleures données sont nécessaires :
 - Lorsque les conséquences d'une prise de décision fondée sur des informations inadéquates ou imprécises sont graves (par exemple, modification du taux de décharge d'un réservoir sans évaluation des risques de botulisme aviaire) ;
 - Lorsque la pression politique est élevée (par exemple, la réintroduction de loups à Yellowstone avait une importance politique : les gestionnaires ont donc dû munir de colliers émetteurs la plupart des loups à grands frais, pour assurer que les informations sur les mouvements des meutes et les comportements de chasse étaient précises et défendables).
- Il faut être prêt à investir davantage d'efforts dans le suivi lorsque :
 - Le coût des interventions est élevé ;
 - La menace pourrait provoquer des changements irréversibles ;
 - Personne d'autre ne le fait ;
 - Les lacunes des connaissances sont étendues.
- Il faut utiliser des substituts faciles à suivre si le suivi direct d'une cible ou d'une menace est très difficile ou onéreux.

Tableau 2 : Deuxième exemple de cadre de suivi créé avec MS Word pour une chaîne de causalité

Type de composant	Description du composant	Objectif	Méthode	Indicateur	Qui
Cible de conservation	Maintenir les densités actuelles de lagopède d'Écosse dans les Pentlands	Densité de lagopèdes d'Écosse maintenue à 1-3 oiseaux/km ²	Estimation des densités de lagopèdes par recensements par transects	Densité de lagopèdes dans la zone d'étude	Etudiants de l'université d'Edinburgh
Menace directe	Oiseaux reproducteurs chassés des nids par des chiens	Réduction de 50% des attaques de chiens sur les oiseaux nicheurs en 2006	Etude de la prédation sur les sites de nidification pendant toute la saison	Nombre d'attaques de chiens sur les nids pendant la saison de reproduction	Etudiants de l'université d'Edinburgh
Menace indirecte	Propriétaires de chiens non conscients de l'impact de leur chien sur les oiseaux	90% des propriétaires de chiens fréquentant les Pentlands conscients de leur impact pour 2006	Enquête auprès des propriétaires de chiens venant dans les Pentland Hills	Proportion des propriétaires de chiens sondés conscients de l'impact des chiens sur les oiseaux	Etudiants de l'université d'Edinburgh
Intervention	Education des propriétaires de chiens fréquentant les Pentland Hills	Panneaux sur l'impact des chiens aux 15 accès aux Pentland Hills	Simple comptage des accès ayant des panneaux	Nombre d'entrées avec des panneaux sur l'impact des chiens	Personnel du National Trust
Intervention	Rechercher les relations entre chiens et succès de reproduction	Terminer l'étude de l'impact des chiens pour avril 2004	Collecter des données de prédation et de succès de reproduction	Rapport d'étude terminée reçu	Personnel du National Trust

Approches quantitative et qualitative de la collecte d'informations de suivi sur les cibles de conservation, les menaces et les interventions

	Quantitatif	Qualitatif
Faune	Transects Piégeage odeurs et poils Piégeage photo Capture-recapture ADN Radio-télémetrie	Observations par les gardes ou les opérateurs touristiques Evaluation par les chasseurs de la densité des proies Opinions des gardes du parc
Perte d'habitat	Transects botaniques Analyse d'images satellite Placettes d'échantillonnage Km parcourus pour ramasser du bois de feu	Estimation par les forestiers de la surface exploitée Estimation par les agriculteurs de la surface cultivée Opinions des anciens des villages
Déclin des espèces	Enquêtes de consommation Prises par unité d'effort Age et taille Enquêtes sur les marchés	Fiches de classement de la biomasse fournies aux chasseurs Données sur les prises des chasseurs et pêcheurs Classement par espèce des prises par les pêcheurs Estimation par les négociants de la rareté Prises de douane
Pollution	Transects Analyse d'images satellite Photographie aérienne Placettes d'échantillonnage	Documents web Oilwatch Plaintes auprès du ministère de l'environnement
Espèces exotiques envahissantes	Photographie aérienne Placettes d'échantillonnage Autopsies	Classement du personnel du parc Carnets d'observation des rangers
Prise de conscience	Enquêtes d'opinion Observations comportementales Classement Nielsen	Perception des enseignants locaux Informations dans les médias Groupes cibles
Alternatives économiques	Enquêtes sur le revenu des ménages Enquêtes de consommation Observations comportementales	Réunions communautaires Entretiens avec les familles Données de médecine du travail
Respect des lois	Données judiciaires Rapports de police Pièges photo	Classement du personnel des parcs Réunions communautaires
Formation	Tests de compétences	Evaluation des besoins
Création de compétences	Audits financiers Evaluations du personnel	Audits par des pairs Examen des plans de travail Classement institutionnel
Réforme politique	Examen du code de réglementation Budget pour la mise en application des lois Procès jugés	Repas avec un décideur politique
Soutiens	Liste des ONG contributrices Dons	Entretiens avec les différents acteurs

Remarque : les approches listées ci-dessus illustrent la diversité des méthodes pouvant être utilisées pour obtenir des informations de suivi. Cette liste n'est pas exhaustive.

Bons et mauvais exemples de cadres de suivi

Mauvais objectif : il ne fixe pas le nombre de têtes de bétail devant être retirées de la zone à une date donnée. De plus, c'est le taux de pâturage (nombre de jours-bétail) qui détermine le surpâturage et non uniquement le nombre de têtes de bétail.

Bon objectif : Il fixe le niveau de changement à atteindre et la date à laquelle il sera atteint.

Bonne méthode : manière simple et peu chère de vérifier que la nouvelle politique a été promulguée.

Mauvaise méthode : on expose comment le taux de pâturage sera diminué mais non comment la diminution du pâturage sera suivie.

Mauvais indicateur : C'est le taux de pâturage et non uniquement le nombre de vaches qui détermine l'impact du pâturage.

Modèle conceptuel Chaîne de causalité

Cadre de suivi

Description du composant	Objectif	Méthode	Indicateur
Maintenir la densité de bovidés sauvages dans la zone de gestion	Les observations de bovidés sauvages par unité d'effort ne passent pas sous les niveaux de 2004	Recensement annuel des bovidés sauvages sur les trous d'eau	Nombre d'observations par heure-personne
Surpâturage par le bétail	Réduction du nombre de têtes de bétail pâturant dans la zone de gestion	Travail avec les éleveurs locaux pour changer le taux de pâturage	Nombre de têtes de bétail dans la zone de gestion
Absence de politique appropriée sur le pâturage	Réforme de la politique sur le pâturage d'après les données de productivité des fourrages pour 2006	Entretien avec le ministre de l'agriculture chaque année	Réglementation appropriée sur le pâturage signée par le ministre
Absence de prise de conscience de l'impact du bétail sur le banteng et le kouprey	Les propriétaires de bétail comprennent que le taux de pâturage menace la survie des bovidés sauvages	Entretiens avec les propriétaires de bétail une fois par an	Propriétaires de bétail conscients des menaces sur les bovidés sauvages
Exercer une pression sur le gouvernement pour réformer les réglementations sur le pâturage	En 2005, le personnel du projet a discuté des réformes de politique du pâturage avec le ministre	Contrôle du calendrier de rendez-vous du personnel du projet	% des cadres du ministère ayant subi la pression du personnel du projet
Obtenir un soutien populaire pour la conservation des bovidés sauvages	La communauté montre davantage d'intérêt pour le bétail sauvage	Tenir six réunions communautaires pour éveiller l'intérêt pour les bovidés sauvages	Nombre de membres de la communauté ayant assisté aux réunions

Bon objectif : il fixe le niveau de changement attendu et la date prévue pour cela.

Mauvais objectif : trop passif. Il est préférable de proposer, par exemple, «20% des personnes ayant assisté aux ateliers de conservation des bovidés sauvages ont exercé une pression sur les politiques en 2005».

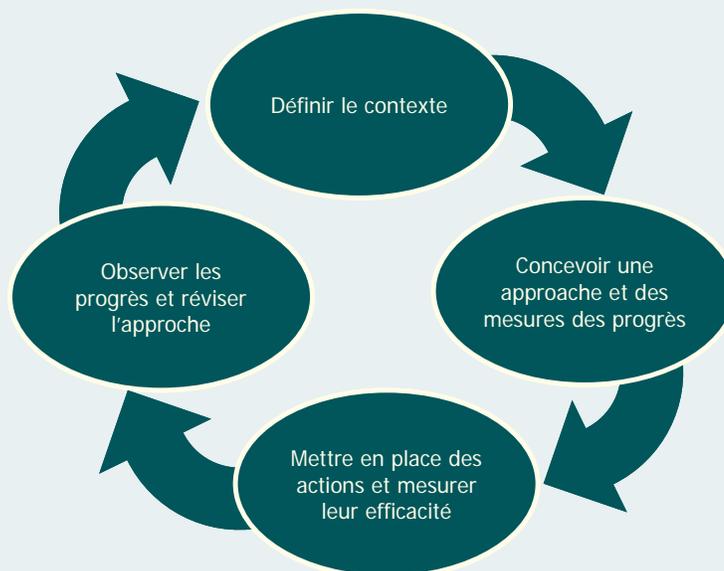
Mauvaise méthode : elle permet d'éveiller le soutien du public, et non de mesurer si le soutien a augmenté.

Mauvais indicateur : savoir combien de personnes ont assisté aux réunions ne permet pas de savoir combien soutiennent la conservation des bovidés sauvages.

Mauvais objectif : il ne fixe pas le % d'éleveurs qui prendront conscience du problème, ni la date prévue pour cela.

Les manuels du Programme Paysages Vivants

WCS-International sauvegarde les espèces et les espaces naturels par la compréhension et la résolution des problèmes cruciaux menaçant les espèces clés et les grands écosystèmes sauvages du monde entier. Notre personnel de terrain étudie ce qui conduit les besoins des espèces sauvages à entrer en conflit avec ceux des hommes. Il mène des actions avec ses partenaires pour empêcher ou limiter les conflits menaçant les espèces et leurs habitats. Aider le personnel de terrain à prendre les meilleures décisions possibles est un objectif central du Programme Paysages Vivants.



Nous sommes persuadés que pour que les projets de conservation soient vraiment efficaces, il faut : (1) être explicite sur ce que l'on veut conserver, (2) identifier les menaces les plus importantes et leur localisation dans le paysage, (3) planifier stratégiquement les interventions pour aider à combattre les menaces les plus graves, et (4) mettre en place un processus de mesure de l'efficacité des actions de conservation, et utiliser ces informations pour guider les décisions. Avec les projets sur le terrain, le programme Paysages Vivants développe et teste un ensemble d'outils d'aide à la décision, conçus pour aider le personnel sur place : sélectionner les cibles, cartographier les menaces clés, préparer une stratégie de conservation et développer un cadre de suivi.

L'application de ces outils est décrite dans une série de brefs manuels techniques disponibles par email auprès de conservationssupport@wcs.org. Ces guides sont conçus pour fournir des instructions claires et pratiques. Si vous avez utilisé un manuel pour effectuer un exercice de planification stratégique, nous serons heureux de recevoir vos suggestions pour améliorer ces instructions.



© Claudio Campagna/WCS

Contact

Dr. David Wilkie
Living Landscapes Program
Wildlife Conservation Society
2300 Southern Blvd.
Bronx, NY 10460 USA
Email: conservationssupport@wcs.org



Cette publication a été rendue possible grâce au généreux soutien du peuple américain, à travers l'United States Agency for International Development (USAID) Cooperative Agreement LAG-A-00-99-00047-00. Le contenu est sous la responsabilité du Programme Paysages Vivants de WCS et ne reflète pas nécessairement les points de vue de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis.